

Roxane DARBON

# **Un meurtre providentiel**

roman

*Éditions Beaurepaire*

Cette œuvre n'est qu'une pure fiction. Toute ressemblance avec des faits et des personnes existants ou ayant existé ne serait que fortuite et involontaire.

© Roxane DARBON

ISBN : 978-2-35767-150-8

Dépôt légal : octobre 2012

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## CHAPITRE I

Il gardait les poings serrés dans les poches de son blouson. Ses mâchoires aussi étaient serrées. En fait, c'est tout son être qui se trouvait tendu comme un arc, alors qu'il progressait à grands pas dans la nuit claire. Dans la poche intérieure de sa veste, il y avait cette lettre qui captivait toutes ses pensées. Pour la première fois depuis son départ – quatre mois et seize jours –, il recevait des nouvelles de sa femme. Enfin non, il recevait *une lettre*. Non, *une enveloppe*. Et encore, il lui fallait se persuader que c'était d'elle. Pourquoi n'avait-elle rien mis au dos de l'enveloppe ? Pourquoi pas son adresse ou à tout le moins, son nom ? Qu'il sache avec certitude, avant même de l'ouvrir... Il avait tellement peur de l'ouvrir, cette fichue enveloppe ! Elle lui était restée collée aux doigts, sitôt distinguée au milieu des courriers relevés dans sa boîte à lettres, ce soir, en rentrant du travail. Il avait seulement, en un éclair, reconnu l'écriture. De là, impossible de rien faire. Seulement ne pas la lâcher. Il la tenait comme un naufragé attaché à sa bouée... Il avait tourné en rond dans son salon pendant de longues minutes, la tête vide, saisi par la sensation de toucher quelque chose d'elle qui n'était pas contemporain de son départ mais qui lui venait *d'après*. Il avait tourné dans son salon en se cognant aux meubles, en avisant le

canapé pour s'y laisser choir, en caressant l'idée de plonger dans sa baignoire qu'il remplirait d'eau chaude, en apercevant sur la table basse du salon un long cigare entamé de la veille. C'est la vue de ce cigare qui l'avait emporté : il allait en tirer quelques bouffées, puis il ouvrirait l'enveloppe. Mais une fois le cendrier rempli des miettes calcinées du cigare, l'enveloppe était toujours là, fermée, scellée et sa volonté de l'ouvrir balançait entre « maintenant » et « plus tard », dans un obsédant jeu d'équilibre. En quittant le salon, armé de l'enveloppe qu'il n'avait pas lâchée, il s'était dirigé d'un pas volontaire jusqu'au hall d'entrée de son grand appartement, pour y attraper son blouson. Et maintenant, Jocelin marchait dans la nuit noire depuis une bonne heure, d'un pas qu'il gardait rapide.

Entre le petit bourg des Gobins où il résidait et le hameau de Saint-Crépin à quelques kilomètres, il n'y avait qu'une longue route droite, cernée de champs de culture. Çà et là, il apercevait les lumières vacillantes de quelques fermes isolées. La route était sombre. Tous les deux cents mètres à peine, un éclairage public inondait ses pas d'une lumière verticale et laissait derrière lui l'ombre démesurée de sa silhouette penchée. La fatigue se faisait sentir, conjuguée à cette vague impression d'aller trop loin pour aller nulle part. L'enveloppe, dans sa poche, prenait moins d'importance. Il s'en voulait seulement d'être là et se demandait s'il aurait la force d'aller encore plus loin, ou celle de revenir sur ses pas. Il lui semblait marcher depuis des heures. Il avait parcouru une telle distance qu'il n'arriverait jamais à la franchir une nouvelle fois en sens inverse. Il n'avait pas même le choix de se réfugier dans une ferme. Des lumières, il n'y en avait plus une seule à perte de vue. Les gens dormaient. Et de nouveau, il serrait les poings.

Une voiture le dépassa à vive allure. Il ne l'avait pas entendue venir et faillit perdre l'équilibre, en faisant une pirouette sur lui-même.

« Bâtard ! » lança-t-il en faisant un bras d'honneur dans l'ombre épaisse qui l'enveloppait.

Le bas de son pantalon était trempé. Il avait dû plusieurs fois en début de soirée, lorsque la circulation était encore dense, se réfugier dans les caniveaux en bordure de route. Par endroits, la chaussée était défoncée. Le goudron laissait place à des flaques de boue. Parfois aussi, des bennes de purin véhiculé depuis les fermes pour être épandu sur les terres avaient perdu partie de leur chargement. Les vêtements de Jocelin en portaient les scories. Il avait beaucoup sué dans cette longue marche. Puis la chaleur ambiante avait été soufflée par de brusques rafales de vent. Ce vent qui maintenant bruissait et tantôt sifflait comme un avertissement. Un vent de plus en plus froid. À présent, un vent glacé qui lui cinglait les flancs. Il rabattit le col de son blouson, dont il ferma la glissière jusqu'au menton. De plus en plus ténébreux, il en vint à maudire sa femme. Elle lui avait encore joué un mauvais tour. Comment avait-il pu s'y laisser prendre ? Elle était partie sans laisser de trace, et alors ? C'était très bien comme ça. En quatre mois et demi, il avait eu le temps de s'y faire. Il allait déjà mieux. Il allait presque bien. Il allait s'en remettre. Et voilà qu'elle cherchait à se rappeler à lui. Dans cette enveloppe, elle avait glissé une longue lettre couverte d'une petite écriture fiévreuse, le suppliant de la pardonner, lui annonçant son retour, l'exhortant à lui ouvrir les bras. Elle lui faisait des promesses et lui décrivait leur nouvelle vie. Mais elle ne l'aurait pas comme ça ! En tout cas, il la ferait attendre. Elle devrait baigner dans sa repentance avant qu'il daigne lui ouvrir sa porte. Il se ferait un devoir de la laisser souffrir un peu, à son tour.

Il bouillait et ne put s'empêcher d'ouvrir la fermeture Éclair de son blouson d'un geste rageur. Puis il glissa sa main glacée dans la poche intérieure et en retira l'enveloppe. Elle lui parut singulièrement mince et légère.

*Une longue lettre ? se demandait-il à présent, saisi d'angoisse. Un mot griffonné à la hâte sur un petit bout de papier, ou même rien, rien du tout, une enveloppe complètement vide ? Voilà.*

Ses jambes se dérobaient sous lui. Il avisa un peuplier contre lequel s'appuyer. Le vent faisait clapoter l'enveloppe entre ses doigts raides. Un glapissement lugubre, et maintenant le rire sardonique d'une femme qui gigotait, prisonnière, coincée entre son pouce et son index. Elle se tordait en riant de plus belle, d'un rire de plus en plus aigu. Il écrasa la femme dans la paume de sa main. Comme il remettait dans sa poche l'enveloppe froissée, la lune crevait le ciel en diffusant sur la campagne une lumière vaporeuse et blanche. Le ciel se couvrait d'étoiles. La route filait à l'infini. Jocelin poussa un soupir et reprit sa course.

\*  
\* \*

Le jour se levait à peine lorsqu'il crut distinguer le clocher d'une église au sommet d'une colline. Il était ivre de sommeil mais ses jambes le portaient encore, comme si ses muscles dissociés de toute volonté avaient simplement pris goût à la mécanique. Ses pas s'étaient éloignés de la route. Il avait pris des sentiers hasardeux, puis coupé à travers champs avant de s'aventurer sur des trajectoires improbables. Il se frotta les yeux. Cette église ne lui disait rien. Ni les paysages alentour. Il croyait tout connaître des environs des Gobins, mais là... La fatigue, sans doute. Il songea que sa secrétaire, fidèle à son poste dès la première heure du jour, allait bientôt l'attendre en feuilletant ses notes d'un air agacé. Elle s'efforcerait de lui sourire lorsqu'il apparaîtrait face à elle, elle s'efforcerait aussi de le saluer, mais comme à son habitude, elle tapoterait aussitôt

la page ouverte de l'agenda du bout de son stylo pour le rappeler à ses obligations. Elle lui dirait : « Encore une fois, monsieur Demongeot, c'est pas sérieux d'arriver à des heures pareilles, et comment on va faire avec tout ce retard ? Et qu'est-ce que je vais encore leur raconter aux clients ? Et bla bla bla... » Puis elle le pardonnerait en voyant son air las et ses yeux cernés. Elle s'éclipserait, le temps de lui préparer son café, qu'elle lui servirait avec la complaisance d'une employée fidèle, à son service depuis plus de quinze ans, qui n'a jamais démérité et restera solidaire dans l'adversité.

Elle savait – comment ne l'aurait-elle pas su ? –, tout le monde savait que la femme du comptable l'avait abandonné, le pauvre, et que... rien d'autre, en vérité. Car Jocelin n'en parlait pas. Il n'en parlait à personne. Il ne voulait pas qu'on en parle, même derrière son dos. Il songea que sa secrétaire, fidèle à son poste comme tous les matins, en viendrait bientôt, *aujourd'hui*, à se ronger les sangs. Car tout aussi retardataire qu'il fût depuis quatre mois et demi, jamais il n'avait manqué un jour de travail. Cela le préoccupa un instant. Il se laissa glisser contre un arbre, avec la vague idée de faire une pause et d'y réfléchir. Aussitôt, il sombra dans un profond sommeil.

\*

\* \*

Il se réveilla sept heures plus tard, tout engourdi, plombé par un soleil à son zénith. Le chant des cigales agaçait ses tympanes. Mais l'odeur de l'herbe sèche avait un petit quelque chose de moelleux qui l'arrachait à son sort tout en douceur. Certes, il n'avait pas à être là. Mais curieusement, son environnement prit l'avantage sur ses idées noires. Il y distinguait des fragrances de plus en plus subtiles et se mit à flairer comme un chien truffier. Au-dessus de sa tête, un buisson épais croulait

sous des grappes de petits fruits rouges qu'il s'empressa de cueillir et de gober. Le ciel était d'un bleu immaculé. Une très légère brise venait de se lever et les cigales se turent, laissant derrière elles un charmant bruit de fond : c'était le clapotis d'une eau toute proche. Il ne tarda pas à découvrir une rivière si peu profonde que l'eau y serpentait en filets, puis prisonnière d'une roche creuse, elle y formait un petit lac. Il y fit quelques ablutions, avant de s'installer sur la rive, les pieds nus dans l'eau froide.

Consciencieusement, il en revint à son cabinet, sa secrétaire, ses chiffres. Au fond, seuls ses clients l'inquiétaient. Il leur servirait des explications sensées, en n'ayant pas la faiblesse de s'excuser. Il y trouverait plutôt l'avantage de se faire plaindre. Par exemple, il serait tombé malade dans la nuit. Ce petit jeu l'amusa beaucoup. Lui qui, d'ordinaire, n'avait aucune imagination, se plut à échafauder des aventures toutes plus improbables les unes que les autres. Au bout d'une demi-heure, il ne s'absentait plus pour un jour seulement : il était tout simplement mort. Les fins limiers de la police criminelle seraient bientôt requis pour élucider les causes de son décès. Il étouffa un rire en joignant les mains dans l'esquisse d'un applaudissement. Ses pieds nus battaient l'eau à toute volée. Il tenait là un petit bout de bonheur clandestin, à l'abri du regard du monde. Pour un peu, il se serait mis nu et serait parti courir dans les champs de coquelicots... Il se ravisa et s'assombrit d'un coup. Le moment était venu de refaire surface. Il défit soigneusement l'ourlet de son pantalon, remit ses chaussettes, enfila ses chaussures. Son blouson posé par terre lui inspira la nausée. L'enveloppe était là, dans une poche. En finir avec cette fichue enveloppe ? L'ouvrir, ou la déchirer sans l'ouvrir ? Impossible de trancher. Confortablement installé dans l'incertitude, il avait déjà repris son chemin. Le clocher de l'église lui servirait de repère.